

TABLE DES MATIERES

.....

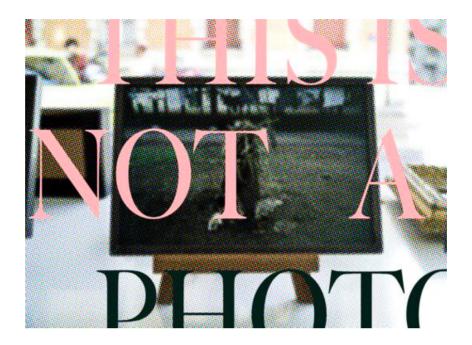
03	***************************************	POURQUOI LA PHOTOGRAPHIE ?
06		QU'EST-CE QU'UNE BONNE PHOTO ?
12		STAGES, L'ART DU PERFECTIONNEMENT
20		TEMPS DE PAUSE, LES SORTIES DU CLUB
24		SUR LE TERRAIN, LES EVENEMENTS PICTET
30		"HAUT EN COULEURS" PORTFOLIO DE JULIEN BOULII
34		"REVE AMERICAIN" PORTFOLIO DE STEPHANE BOB
38		"JUMPER" PORTFOLIO DE NATHALIE CAPITAN
40		CONCOURS PHOTO 2015
46		SUIVEZ MON REGARD, LIVRE DE FIN D'ANNEE
52		LES MEMBRES DU CLUB PHOTO

Copyright et crédit photos : Stéphane Bob, Nuno Severino, Thierry Penet, Thierry Hervé , Pierre-Alain Balmer, Nathalie Capitan, Maria Sarafi, Jorg Brockman , Julien Boulin, Alicia Gomez, Alessandra D'Arozio, Isabelle Gargaros, Dirk-Jan Sjobbema, Maryline Goy, Jeanne-Julie Vittoz, Stefan Clop, Jean-Marc Falconnet, Thierry Winkler, George Boixader, Dagmawi Dawit, Tony Cianci, Holger Veith, Véronique Hinni, Philippe Udrisard, Fabrice Grin, Stefano Sorace, Carine Allaz, Claudio Corri.

Images de couverture par Stéphane Bob , Julien Boulin | Design par Jean-Marc Falconnet | Imprimé par The NewsPaper Club (UK) http://www.newspaperclub.com

Information & commentaires par Lotus Notes au comité du Club Photo Pictet Carine Allaz, Isabelle Gargaros, Thierry Hervé, Thierry Penet, Jean-Marc Falconnet

EDITORIAL



ÉLOGE DE LA LENTEUR

hers membres du Club Photo. Vous tenez dans les mains le premier numéro de notre newsletter version papier.

Il nous aura fallu pas moins de 6 mois pour produire ce numéro. C'est long!

Et pourquoi vouloir imprimer une newsletter en 2016 sur du papier journal? Le choix de la formule peut sembler paradoxal au moment où tout semble converger vers le numérique.

Chaque seconde, plus de 2000 photos sont mises en ligne sur Facebook, soit 2 716 009 photos toutes les 20 minutes et plus de 71,425 milliards de photos par an.

Mais qui regarde ces photos ? A qui les photographes qui les prennent s'adressent-ils ? Combien de temps seront-elles conservées ?

A quelle vitesse consommons-nous ces images?

Ne faudrait-il pas ralentir un peu la cadence, ne serait-ce que quelques minutes pour prendre le temps de regarder ?

Voilà pourquoi nous avons décidé de manifester notre soutien à la photographie, en nous «hâtant lentement».

C'est aussi une façon de nous positionner vis-à-vis de cette tendance à tout vouloir montrer – le bon comme le mauvais – qui nous a poussés à publier vos images de cette manière dans ce journal.

6 mois, c'est le temps qu'il nous aura fallu pour aboutir à ce condensé d'images. Nous avons pris le temps de parler avec des professionnels de l'image : photographes, galeristes, imprimeurs, et nous avons sélectionné des travaux qu'il nous semblait particulièrement intéressant de vous montrer.

La photographie et le journalisme ne sont pas nés d'hier, ces deux media subissent le même bouleversement lié à l'avènement du numérique.

Cependant, les professionnels qui sont derrière des projets un peu fous comme «The impossible projects», qui veut réhabiliter le Polaroïd, ou «The Newspaper Club», qui imprime ce journal, croient toujours en la magie de l'analogique, de la chimie et du papier.

Ils pensent comme nous que ces attributs du passé donnent vie aux images, les matérialisent en quelque sorte.

Mais, par-dessus tout, ils font l'éloge du temps qu'il faut pour parvenir au but final: montrer des images.

Et c'est peut-être là qu'est la revanche de l'analogique sur le digital, une sorte de parade contre l'accélération du temps et notre assujettissement au monde numérique.

Depuis 5 ans, nous avons vu des talents se confirmer, d'autres émerger, et nous sommes persuadés qu'il y a un grand nombre de photographes à vous faire découvrir...

Robert Capa disait «Les photos sont là, il ne reste plus qu'à les prendre». C'est d'accord, nous y allons, mais sans forcer l'allure.

Jean-Marc Falconnet

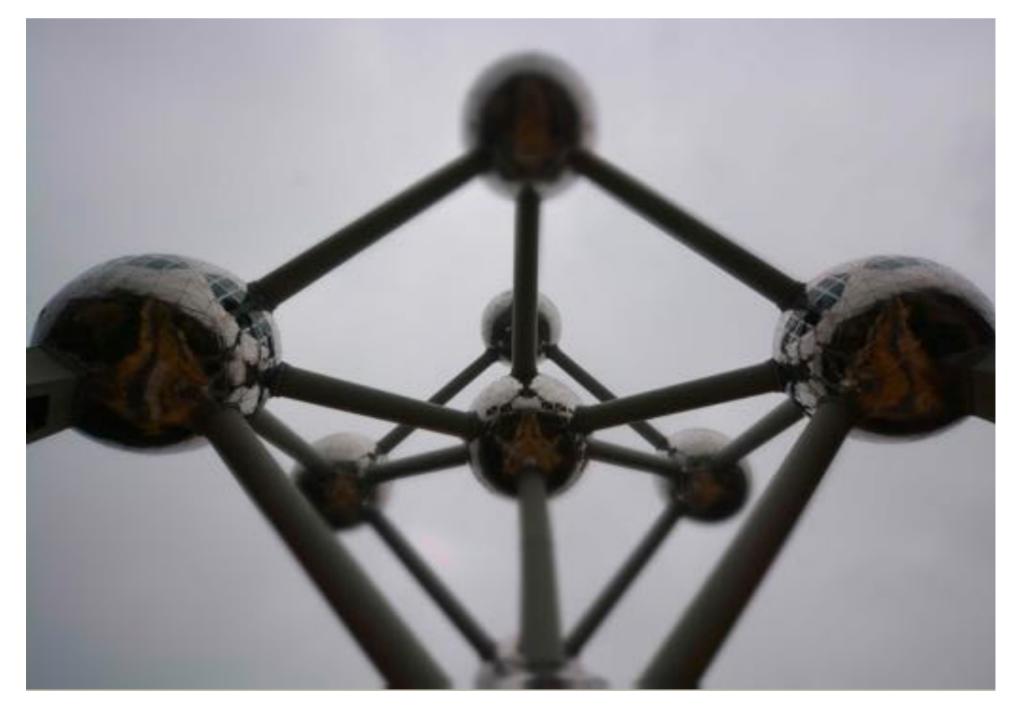
SUR LE WEB

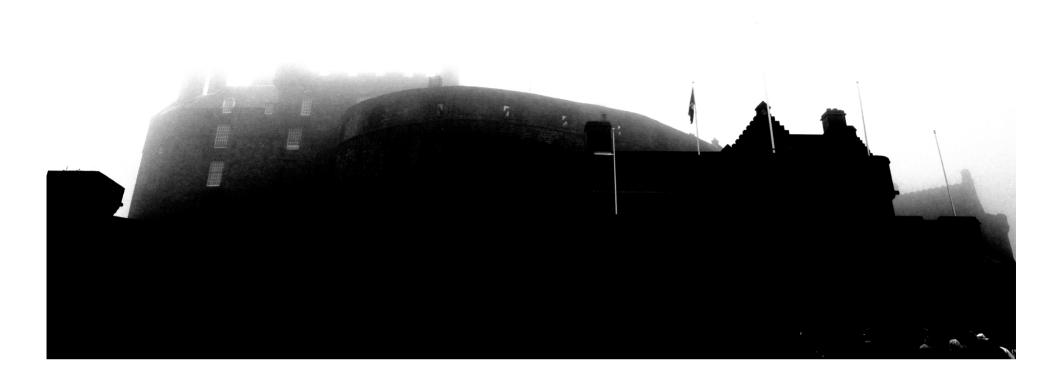
POURQUOI LA PHOTOGRAPHIE?

PHOTOGRAPHIES NUNO SEVERINO

"Ce que la photographie reproduit à l'infini n'a lieu qu'une fois."

Roland Barthes





ourquoi la photo ? Cette question, je me la pose chaque fois que me prends le désir ou l'envie de photographier. Pourquoi en effet prendre une photo plutôt que peindre, pourquoi prendre une photo plutôt que de se contenter d'observer ou même de ne pas voir ce que l'on a devant les yeux.

Quelles sont les motivations profondes qui poussent à photographier un évenement, une chose, une personne, à quels mécanismes psychologiques, à quelles nécessités internes cela répond-t-il?

Il est hors de doute, vu l'abondance des images et des photos dans le monde actuel, que faire des photos est un besoin profondément ancré dans nos vies. Cependant, je ne suis pas sûre que les images de celui qui "consomme " des photos comme on consomme des hamburgers, produit vite fait, destiné à une utilisation immédiate, et aussitôt oublié qu'il est posté sur les réseaux sociaux répondent aux mêmes nécessités que les photos de quelqu'un qui pense ses images avant que de les faire et les inscrit dans un projet à plus long terme.

Je ne veux pas parler ici nécessairement des différences entre amateurs et professionnels, il est des professionnels qui ne "pensent" pas leurs photos et se contentent de surfer sur la mode et les goûts du moment. Non, je souhaite parler ici d'une photographie d'auteur, de gens qui tentent de transmettre un regard et une vision singulière des choses, peu importe qu'ils soient professionnels ou simple amateurs.

Qu'est ce qui peut pousser ce genre de personne à prendre une photo et à élaborer un projet d'oeuvre au long cours, même si cela se fait petit à petit ? Je trouve que les explications avancées ordinairement, comme celles de Roland Barthes dans la Chambre Claire sont trop simples et trop évidentes pour rendre compte entièrement de la réalité des processus psychologiques à l'oeuvre, autrement plus complexes à mon avis.

Certes, prendre une photo c'est figer un instant pour dire ceci a été. Il y de même une dimension mélancolique aux photos, surtout celles des personnages des temps passés. Cependant, cela ne saurait constituer en aucune façon l'alpha et l'oméga de la photo et de l'art photographique. Je pense au contraire que la photo, loin d'être du côté de la mort et des choses funèbres, de la mélancolie est du côté de la vie, des mouvements dynamiques et agissants de la psyché.

On dit développer une photo, on parlait de révélateur lors de l'époque de la photographie argentique, on parle d'impression sur du papier photo et c'est bien du côté de ces mouvements psychologiques qu'il faut chercher le potentiel vital de la photographie. Car la photographie est un art profondément vital, tout à fait du côté du dynamisme de la vie psychique, profondément agité de mouvements, d'émotions et d'intentions internes, parfois non conscients, tant de la part de celui qui la fait.

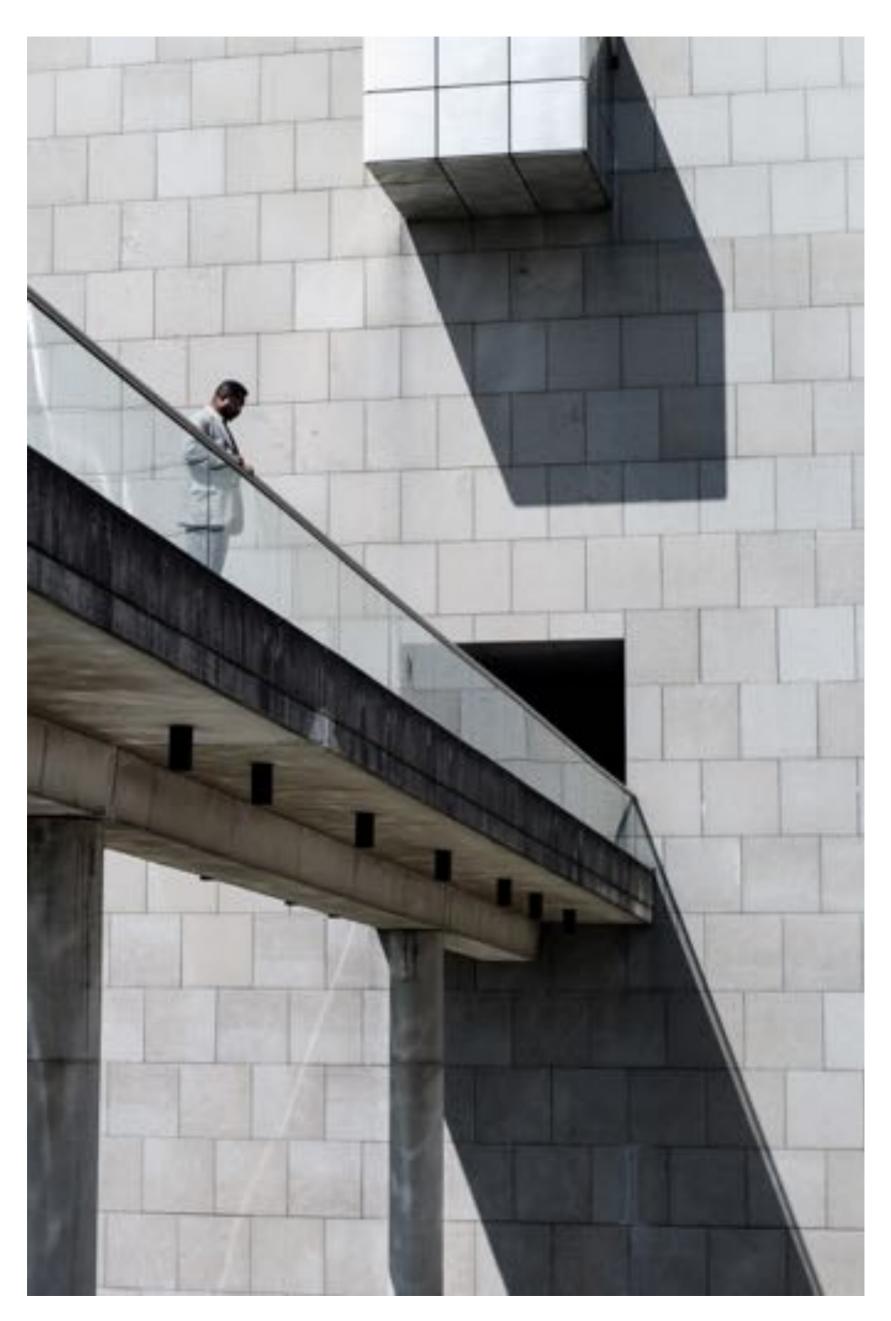
La photo d'un auteur est une "révélation" autant pour celui qui la fait que pour celui qui la regarde. Elle est révélatrice des mouvements psychologiques

qui traversaient son auteur au moment où il l'a faite et elle peut être autant révélatrice pour celui qui la regarde de choses qu'il ignorait, au sens où cette image, par sa force, pourrait faire surgir en lui des affects, des émotions oubliées ou insues. Ansi, le photolangage, médiation utilisée dans les groupes de paroles ou de formation pour amener les gens à s'exprimer sur des thèmes donnés à partir de photos proposées au groupe en question peut avoir de puissants effets psychologiques sur les personnes, les amener à mieux se connaître elles- mêmes et à faire connaissance avec les autres. De même, le photographe auteur peut se voir transformer au fur à mesure de l'élaboration de son travail photographique, les photographies qu'il fait le "révelant" petit à petit à lui même au fur et à mesure qu'il "développe" son oeuvre. Une "impression" sur papier peut provoquer beaucoup d'impressions psychologiques en retour et parfois remettre en mouvement une parole bloquée ou inhibée (mais une photo ou une image peut provoquer aussi l'effet inverse, en tout cas, elle ne laissera pas indifférent, tant celui qui la fait que celui qui la regarde).

Aussi, je crois que dire d'une photo uniquement que c'est une mémoire du passé, la ranger du côté de la mélancolie et des choses figées ad vitam aeternam est beaucoup trop simple et réducteur et c'est passer à côté du formidable potentiel vital de la photographie.

Extrait d'un article de Lucile Longre

publié le 3 avril 2013 sur le blog de Mediapart ("Le Blog de Lucile Longre")



CONVERSATION

QU'EST-CE QU'UNE BONNE PHOTO?

PHOTOGRAPHIES THIERRY PENET, THIERRY WINKLER, PIERRE-ALAIN BALMER

"Il n'y a pas de règles de composition, il y a seulement de bonnes ou de mauvaises images."

Ansel Adams

force de voir des photos, nous ne savons plus très bien ce qu'est une bonne photographie, alors nous avons décidé de poser la question à des professionnels de l'image.

Tout d'abord, pourrais-tu nous dire à quoi peut bien servir la photographie dans ce contexte?

Dans un monde en mouvement constant, le rôle du photographe est de figer un instant, de choisir parmi tous les instants possibles celui qu'il lui semble le plus pertinent de retenir.

Ce choix, c'est l'essence même de la photographie.

Il y a une photo du moment où il y a un acte réfléchi. Qu'importe si le photographe est un professionnel, un amateur, qu'il utilise un boîtier « haute définition », un appareil à 500 francs ou un téléphone portable.

L'important, c'est l'intention du photographe, son geste.

Donc, la photo se construit d'abord dans la tête du photographe? Son appareil n'est qu'un outil, une extension?

Oui, exactement. L'appareil n'est finalement pas très important. Il fixe un certain cadre du « possible », mais le reste, comme le choix du sujet, le cadrage, etc., c'est le vrai boulot du photographe, c'est même là que s'exerce son art.

La photographie existe d'abord dans l'œil du photographe, puis dans son appareil. La suite est logique, il faut ensuite extirper cette réalité de l'appareil et la fixer sur un support quelconque pour la matérialiser

En réalité, une photographie n'existe que lorsqu'elle est visualisée sur un écran par exemple, ou encore mieux,

lorsqu'elle est imprimée sur du papier, dans un livre ou exposée sur un mur.

Tout le monde peut prendre une photo. La difficulté vient plus tard lorsqu'il faut choisir une image sur une planche contact ou dans une bibliothèque d'images.

C'est l'autre vrai challenge du photographe après la prise de vue : le choix d'une image parmi les autres.

Je recommande d'ailleurs à tous mes élèves d'opérer ce choix à partir d'une planche contact. C'est un très bon exercice que de devoir choisir une, deux ou cinq images par sujet.

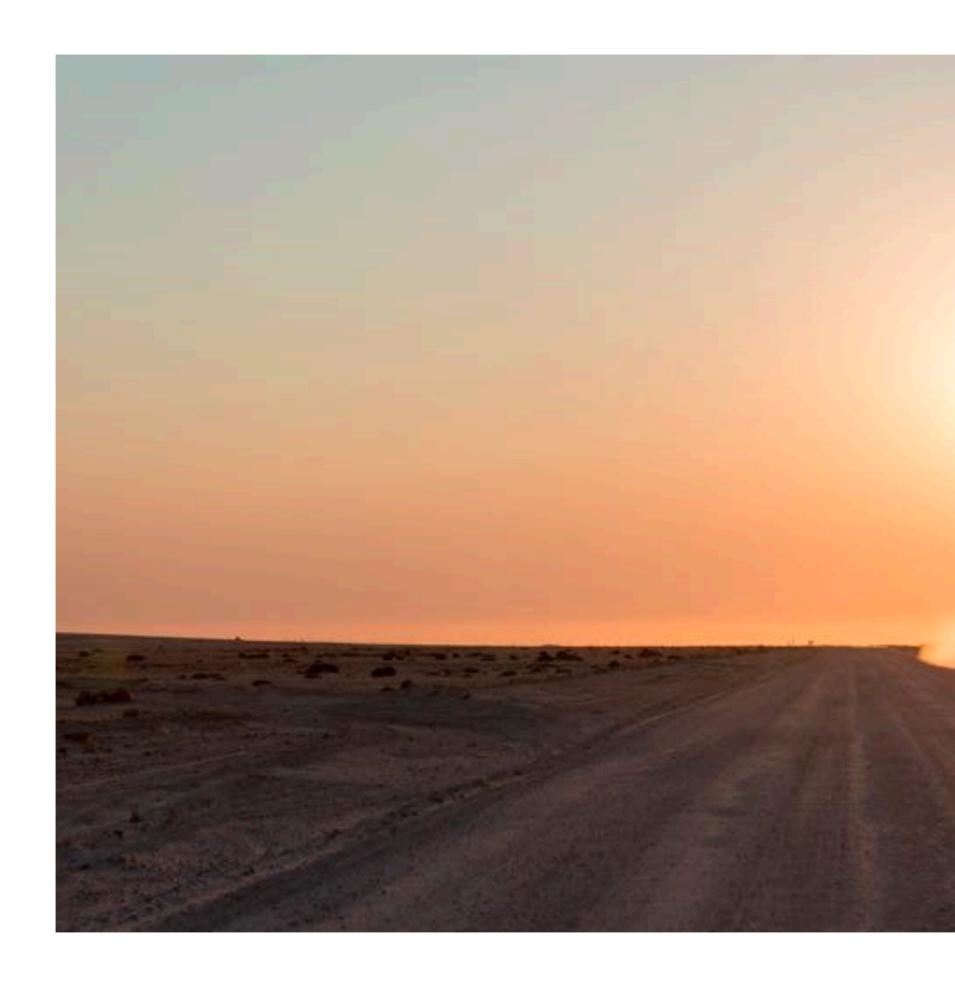
Tu ne fais donc pas de différence entre une « photo Facebook » et une photo publiée dans un magazine photo de prestige?

Non. Il y a de très belles photos sur Facebook, Flickr, et de très mauvaises dans le magazine Photo. Ce qui prime, c'est de diminuer le bruit ambiant.

90 % des photos postées sur Facebook ne sont que du bruit qui n'a rien à voir avec la photographie. Il ne faut pas confondre. La plupart du temps, tu ne vois que des gens en train de se photographier. Des selfies.

Mais un selfie n'est pas un autoportrait. Il y a un art véritable du portrait et de l'autoportrait en photographie, il n'y a qu'à voir les autoportraits de Nan Goldin, Helmut Newton, Vivian Maier ou Willy Ronis. Ces images racontent quelque chose.

Le selfie sur Facebook n'est qu'une façon déguisée de dire « regarde, j'y étais » ou « regardez ce que je suis en train de faire ».





Mais ne vois-tu pas un danger pour le photographe professionnel aujourd'hui d'être concurrencé, distancé par toute cette production numérique issue du Web?

Clairement non, il y a de la place pour tout le monde (rire). J'ai récemment été envoyé à Zurich par un journal pour prendre des photos de l'artiste Pipilotti Rist pendant une manifestation.

Elle était entourée par une foule de personnes en train de la photographier avec des portables. J'étais le seul avec un appareil professionnel.

À un moment donné, une personne s'est approchée de moi et m'a demandé si je voulais bien prendre une photo avec son iPhone... comme si je devais mieux savoir prendre une photo qu'elle.

Les photographes ont encore pour beaucoup de gens ce statut de « professionnel de l'image »...

Et l'autre point sur lequel selon moi les photographes dits « professionnels » se démarquent aussi, c'est peutêtre l'instinct de conservation.

Toutes mes photos sont sauvegardées, référencées et triées dans un souci de conservation. Ce n'est peutêtre pas le cas des photographes comme ceux que j'ai vus à Zurich, qui travaillaient quasiment en flux tendu, commentant les images qu'ils avaient captées et les diffusant instantanément sur le Web.

"

Chaque seconde, plus de 2263 photos sont mises en ligne sur Facebook, soit 2716 000 photos toutes les 20 minutes et plus de 71,425 milliards de photos par an.

Jörg Brockmann

"

Pourrais-tu me parler un peu plus de ton travail, de sa forme? D'ailleurs, y a-t-il une forme spécifique pour la photographie? Une bonne photographie doit-elle être en noir et blanc pour faire plus « pro », ou en couleur pour être plus actuelle?

Non, il n'y a pas vraiment de règle. À une époque, il était difficile de proposer des photographies professionnelles si elles n'étaient pas en noir et blanc, et si tu montrais des paysages, alors tu devais cadrer dans le sens de la longueur. Mais c'est fini tout cela.

Le photographe ou l'artiste sont libres de proposer ce qu'ils veulent, comme ils veulent.

Il y a bien sûr des références en photographie, des genres et des styles, mais tu peux très bien t'en affranchir.

Moi, je travaille sur et autour du lieu. Je pratique une photographie mémorielle. Mes références sont surtout américaines : Robert Adams, John Gossage, Gregory Crewdson.

À mon sens, une bonne photographie se définit surtout par elle-même et par apport aux autres photographies, celles que tu n'as pas choisies.

Mon travail, celui du photographe, c'est surtout une question de choix. Le choix du sujet, du cadre, de la lumière, etc.

La bonne photo, c'est celle qui s'impose comme étant la seule possible. Qu'importe si elle est en noir et blanc, en format paysage, faite avec un iPhone ou avec un Leica

C'est la mise en relation de cette image avec les autres qui est importante.

Donc, si tu as envie de photographier des paysages dans le sens de la hauteur, fais-le, l'important, c'est que ce soit un acte conscient et volontaire.

"

Aujourd'hui tu peux sortir ton iPhone et sans même y réflechir prendre une photo. Mais tu ne fais pas une photo. Ce n'est pas de la photographie, c'est de la consommation.

François Schaer



Et dans ta production de photos, t'arrive-t-il de recadrer ou de retravailler une photographie pour parvenir à la bonne photo, justement?

Je vois ce que tu veux dire. Le cadrage, comme le choix de la lumière ou du sujet, fait partie des fondamentaux en photographie. Si tu rates ton cadrage, selon moi, tu rates ta photo. Je recadre très peu. Je rattrape parfois des petits décalages, j'enlève des détails disgracieux, mais si ton cadrage est foireux, ta photo est foireuse.

Il y a des fanatiques qui disent que la photo doit être bonne à la prise de vues. Ce fameux « cadrage définitif ». C'est Cartier-Bresson, je crois, qui a inventé ce concept, mais je pense que c'était plutôt pour défendre le point de vue du photographe, pour que personne d'autre que lui ne « refasse » une autre photo à partir de son original.

Le « recadrage », c'est encore un choix en photographie, pourquoi ne pas l'utiliser...?

Pour terminer, pourrais-tu me dire selon toi quel est le concept ou l'aspect technique qu'un photographe doit pouvoir maîtriser?

Même s'il n'est pas toujours possible de maîtriser les conditions lumineuses, je pense que c'est un paramètre essentiel pour faire bonne photo, c'est en tout cas ce à quoi je pense en premier lieu.

Article inspiré par des conversations avec Jörg Brockmann, François Schaer et Lucas Olivet.

Jörg Brockmann

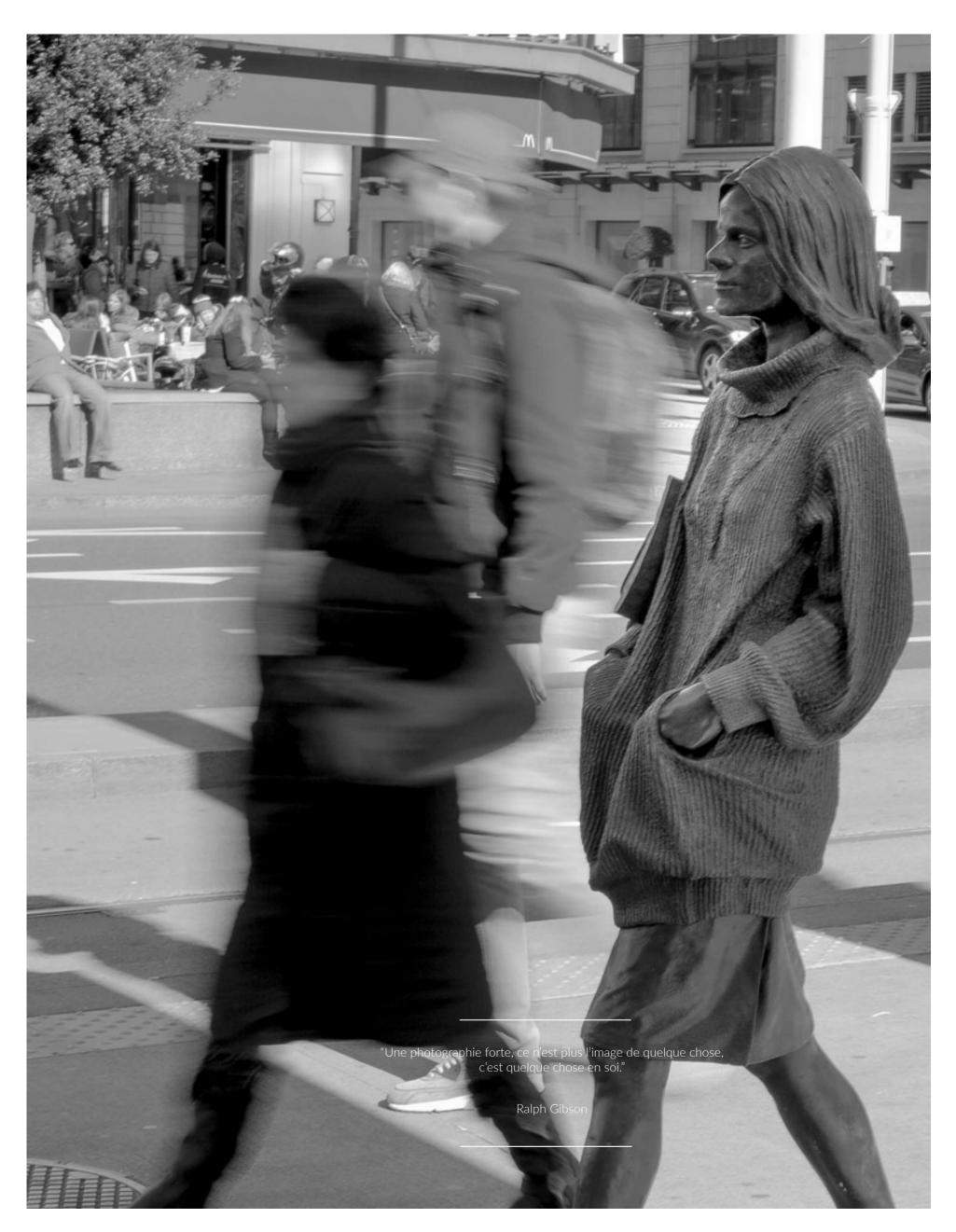
Galeriste et photographe indépendant http://www.espacejb.com

François Schaer

Photographe indépendant http://www.francoisschaer.com

Lucas Olivet

Photographe indépendant http://www.lucasolivet.ch



STAGES

L'ART DU PERFECTIONNEMENT

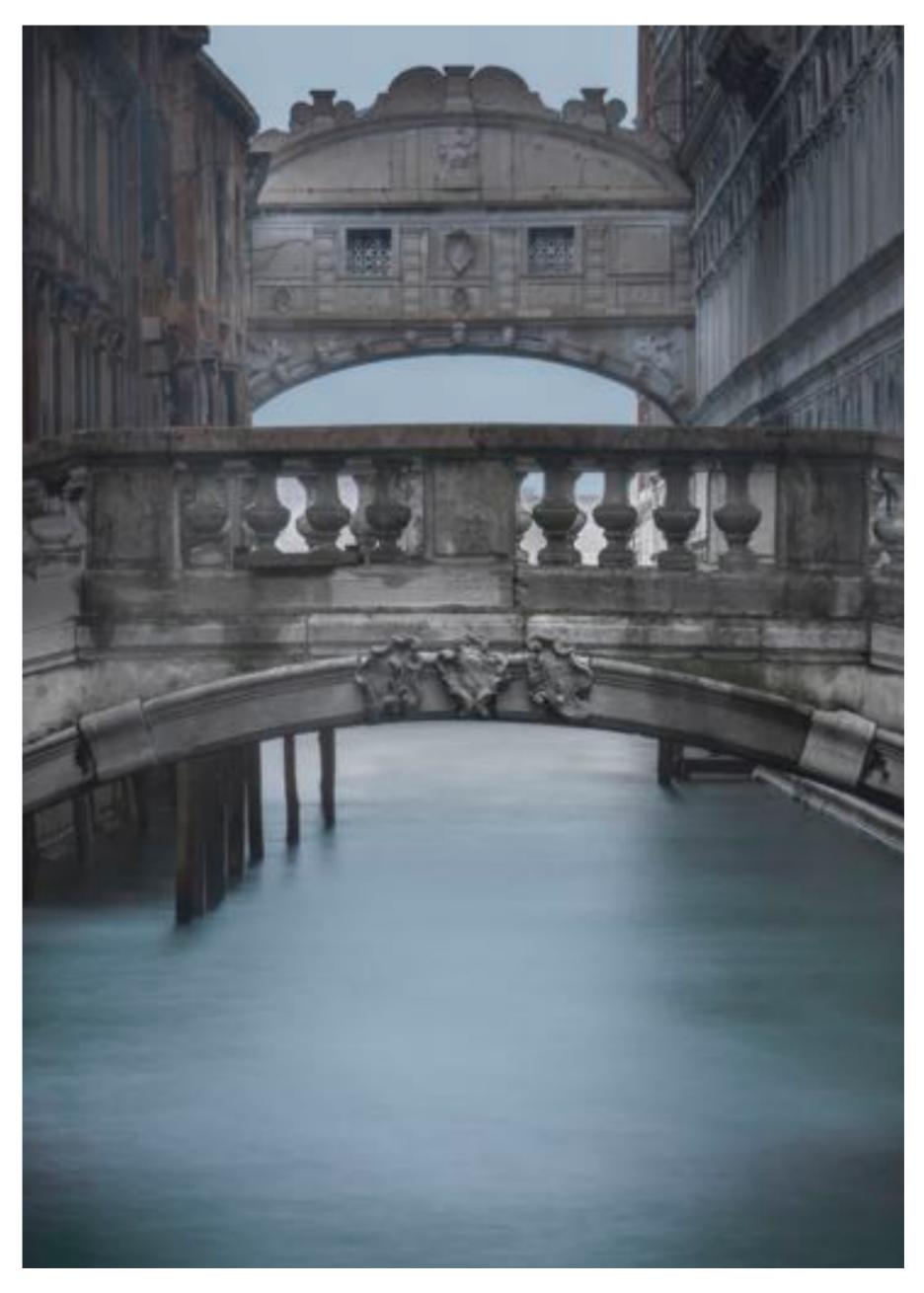
PHOTOGRAPHIES

NATHALIE CAPITAN, MARIA SARAFI, PIERRE-ALAIN BALMER, JEAN-MARC FALCONNET,

THIERRY HERVE

"La technique de la photographie est très simple, on peut l'apprendre assez vite, même un enfant peut prendre une photographie. Ce qui est très difficile à apprendre, c'est le sentiment de la lumière."

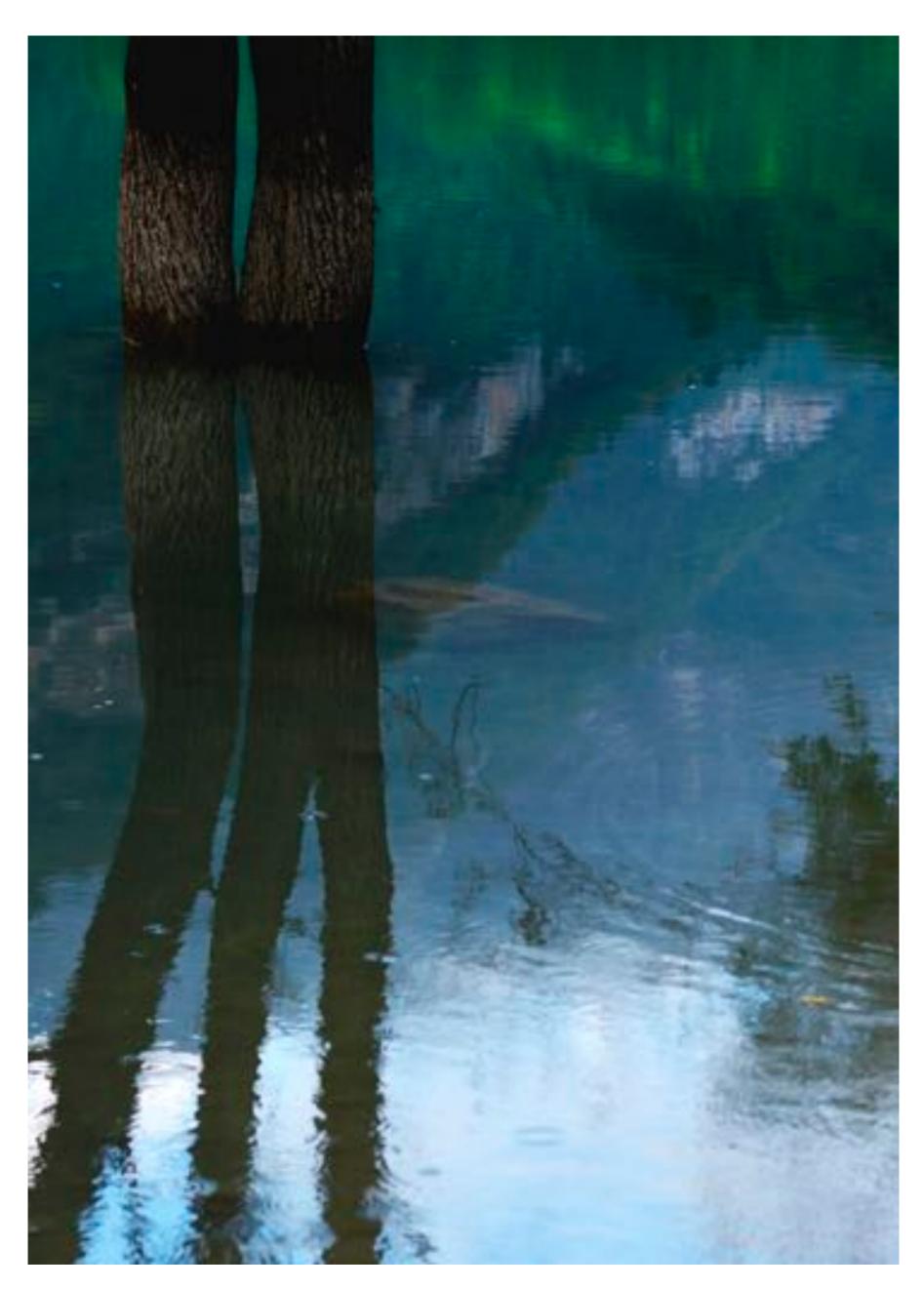
Paolo Roversi

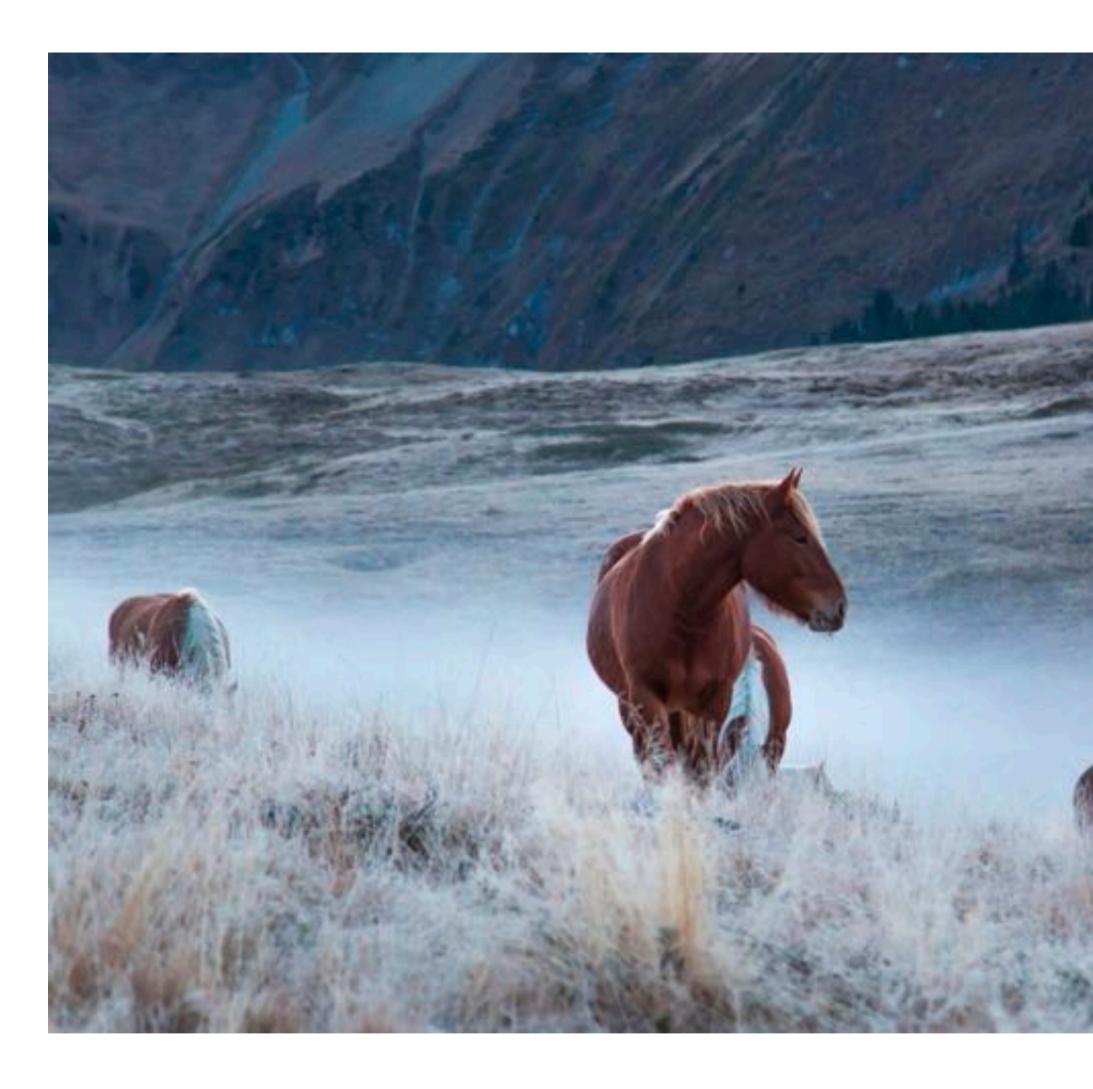




9 RAISONS DE FAIRE UN STAGE

- 1. Participer à un atelier de photographie va renouveler votre passion pour la photo
- 2. La possibilité de photographier les endroits les plus insolites ici et à l'étranger
- 3. Partager une expérience avec des gens qui partagent votre passion
- 4. Apprenez d'un expert tout en développant votre propre style
- 5. Découvrez les meilleurs emplacements dans les meilleurs moments
- 6. Accroître vos connaissances techniques
- 7. Possibilité de pratiquer ce que vous apprenez
- 8. Développer votre vision photographique
- 9. Recevez des critiques constructives



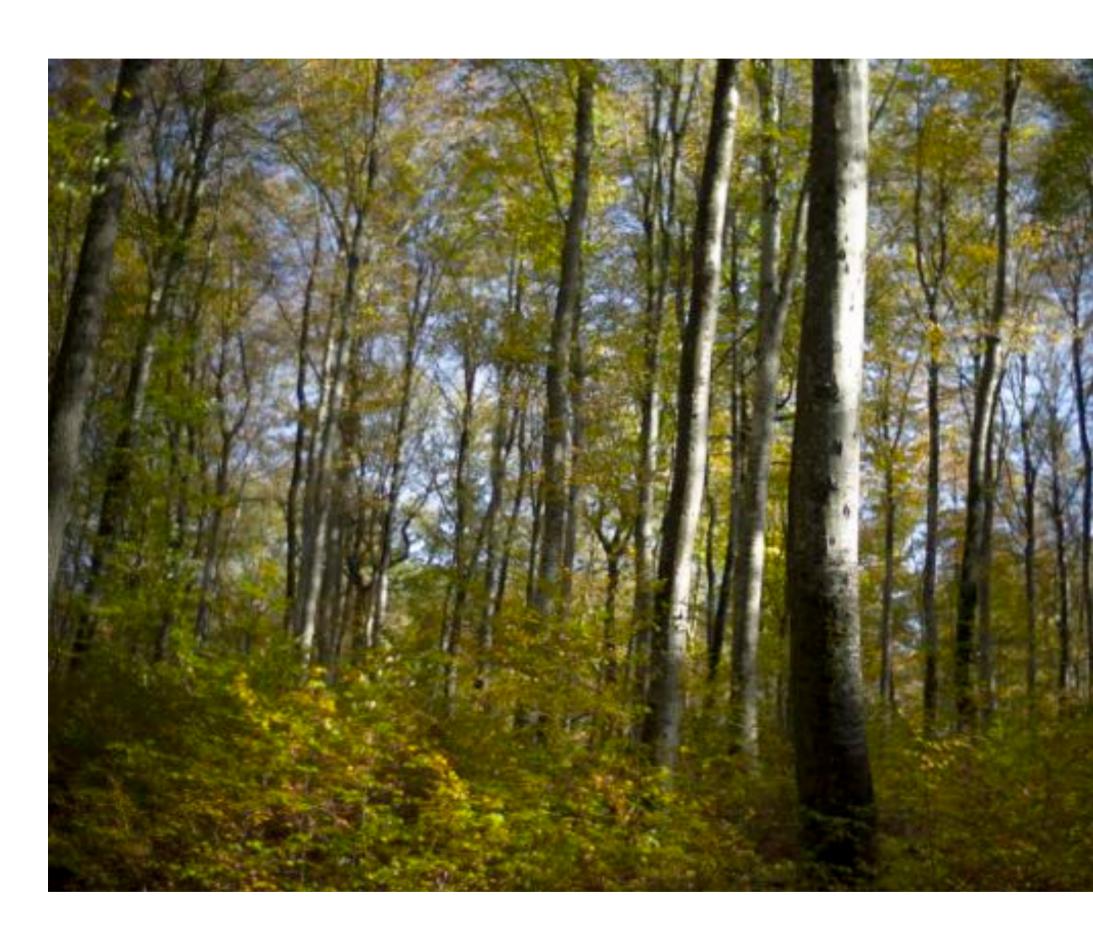


Pages précédentes, photographies prises lors d'un stage à Venise en compagnie de **Raphael Rojas**. Sur cette page, images d'un stage dans les Aravis (France) avec **François Schaer**. Page suivante : deux images issues d'un stage en forêt préparé par **Raphael Rojas**.

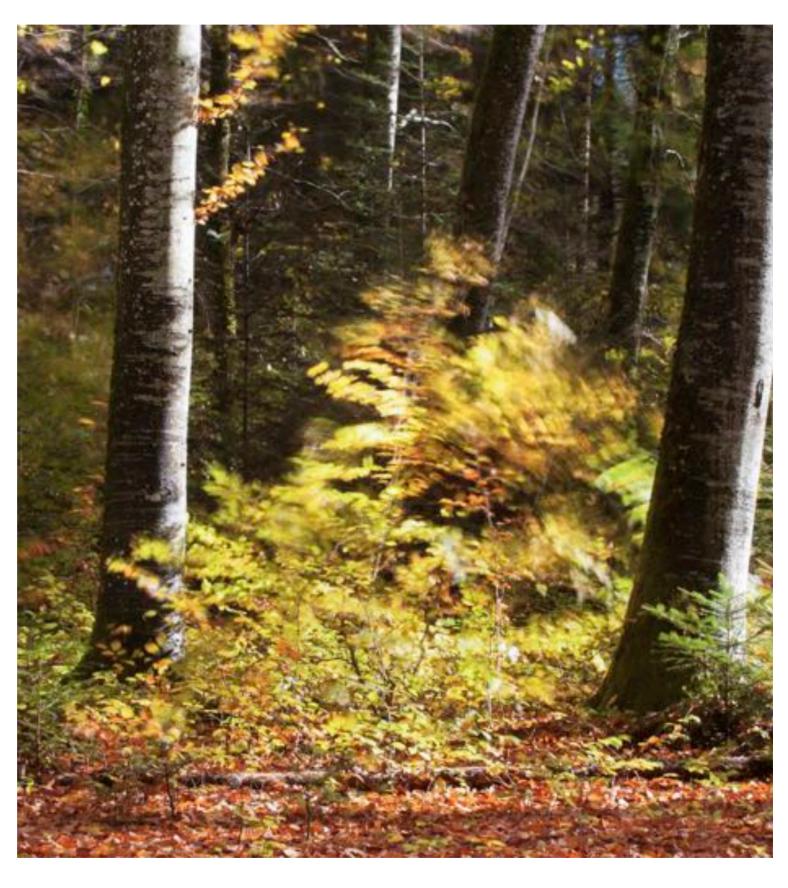


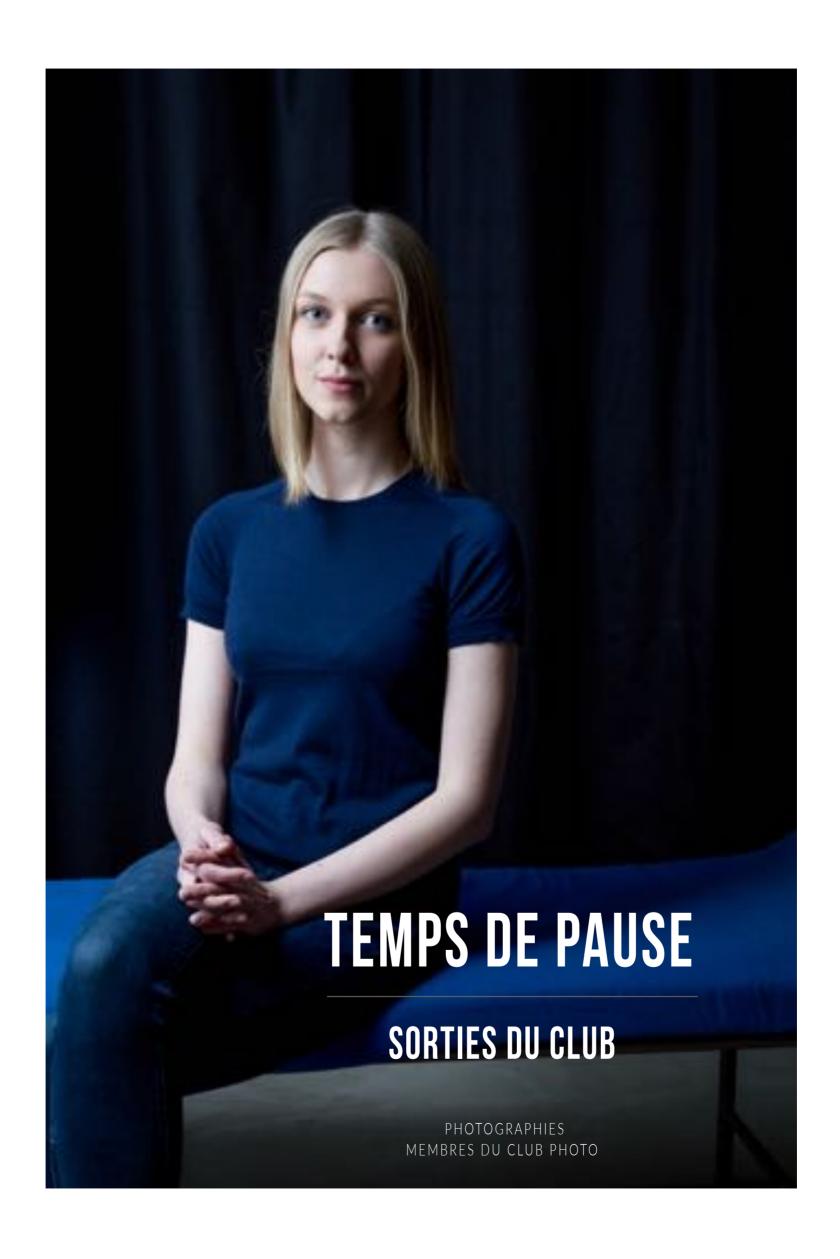




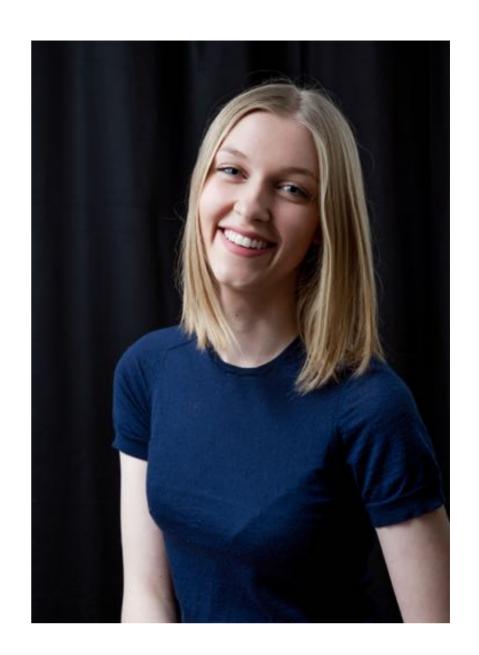












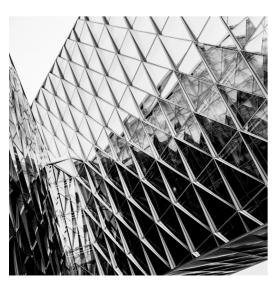






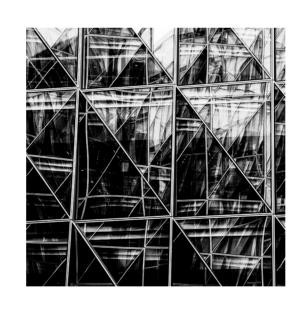




















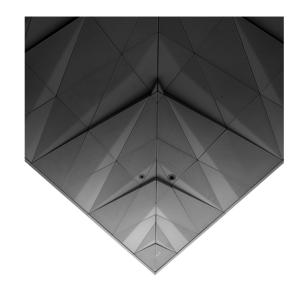






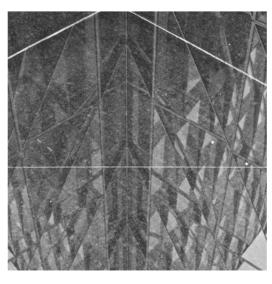










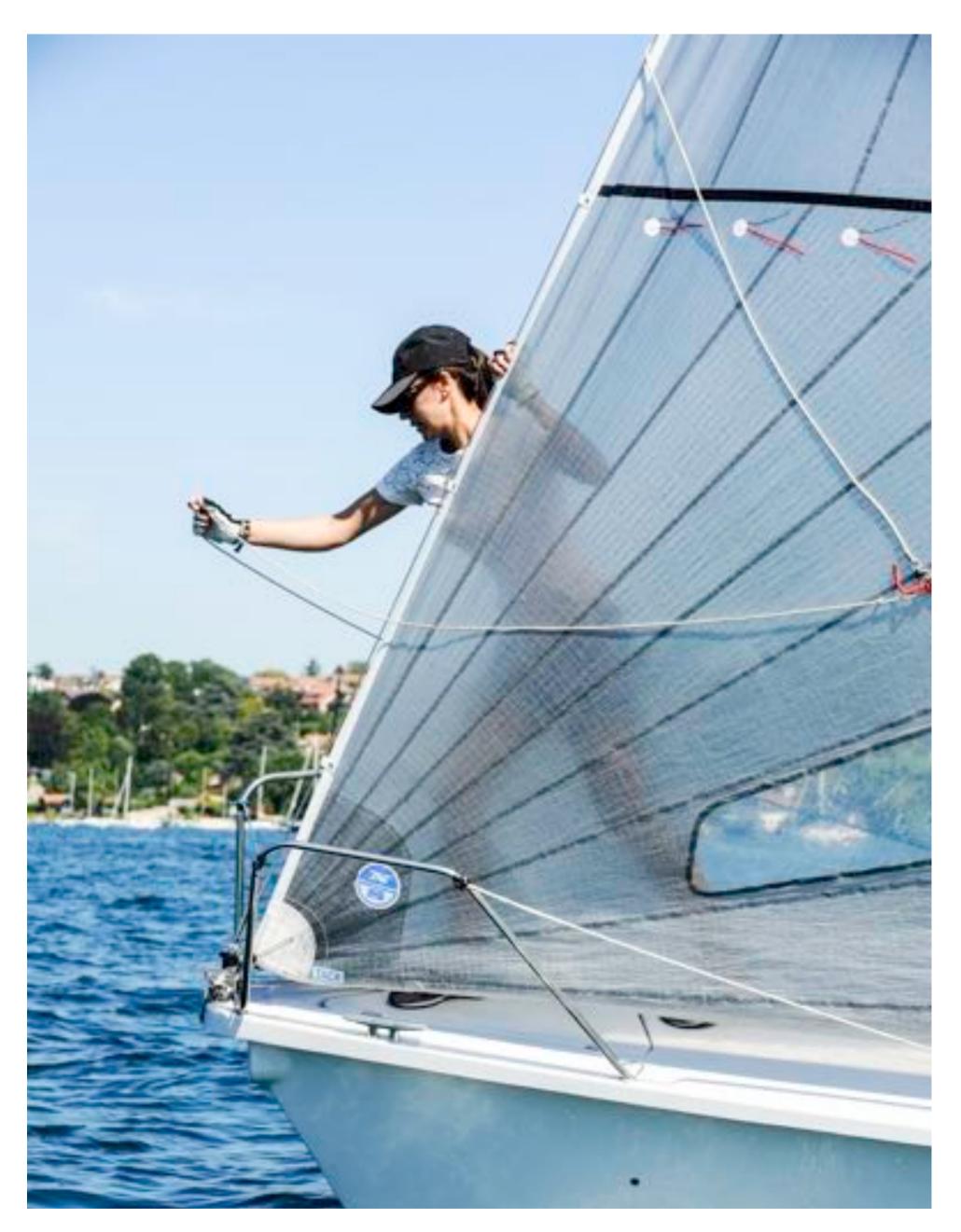




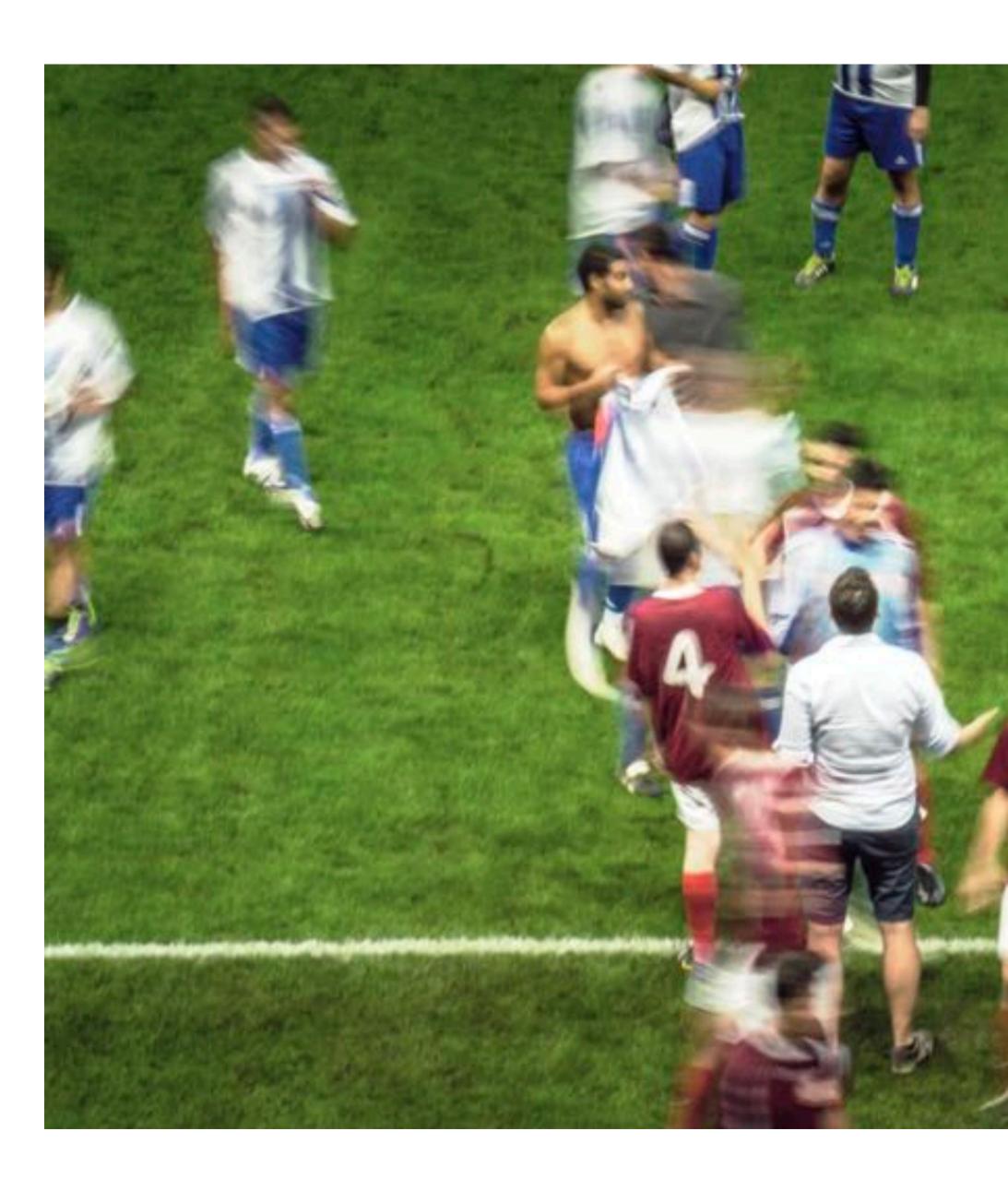


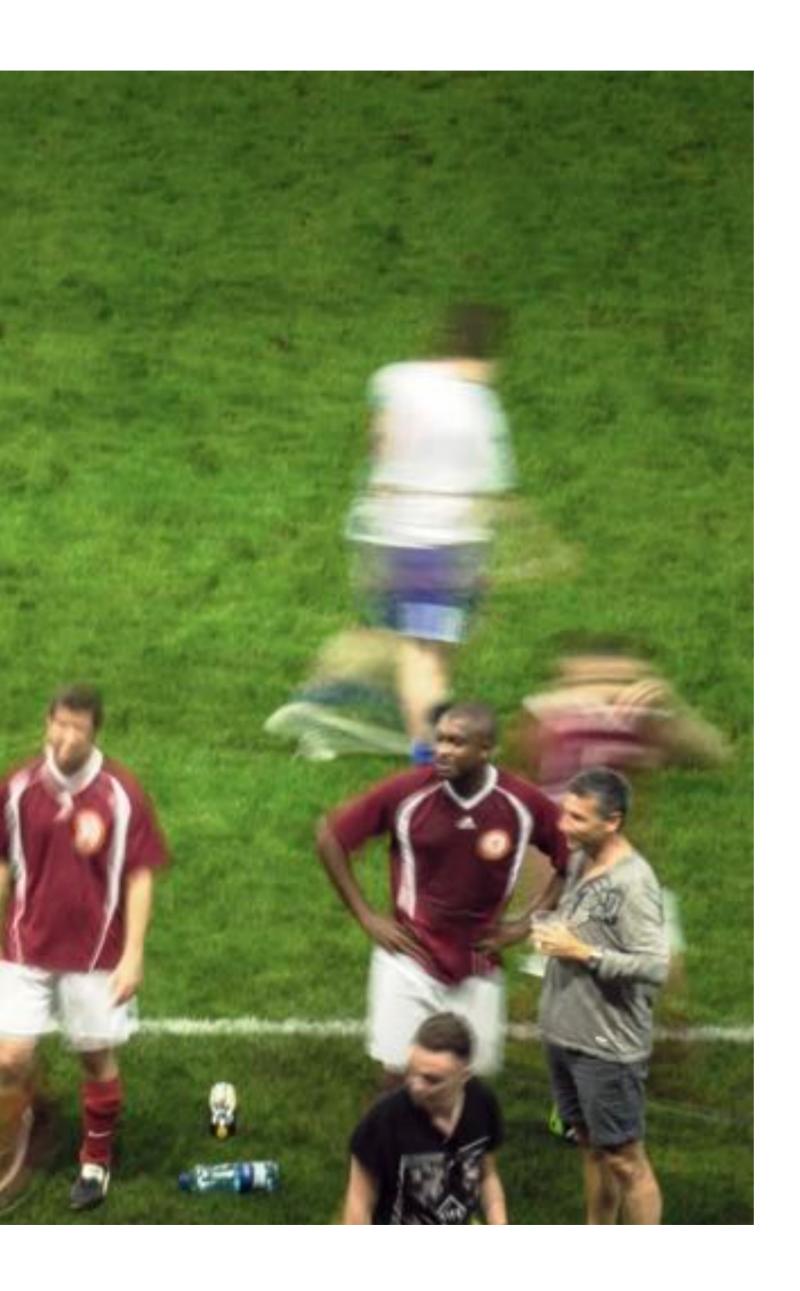


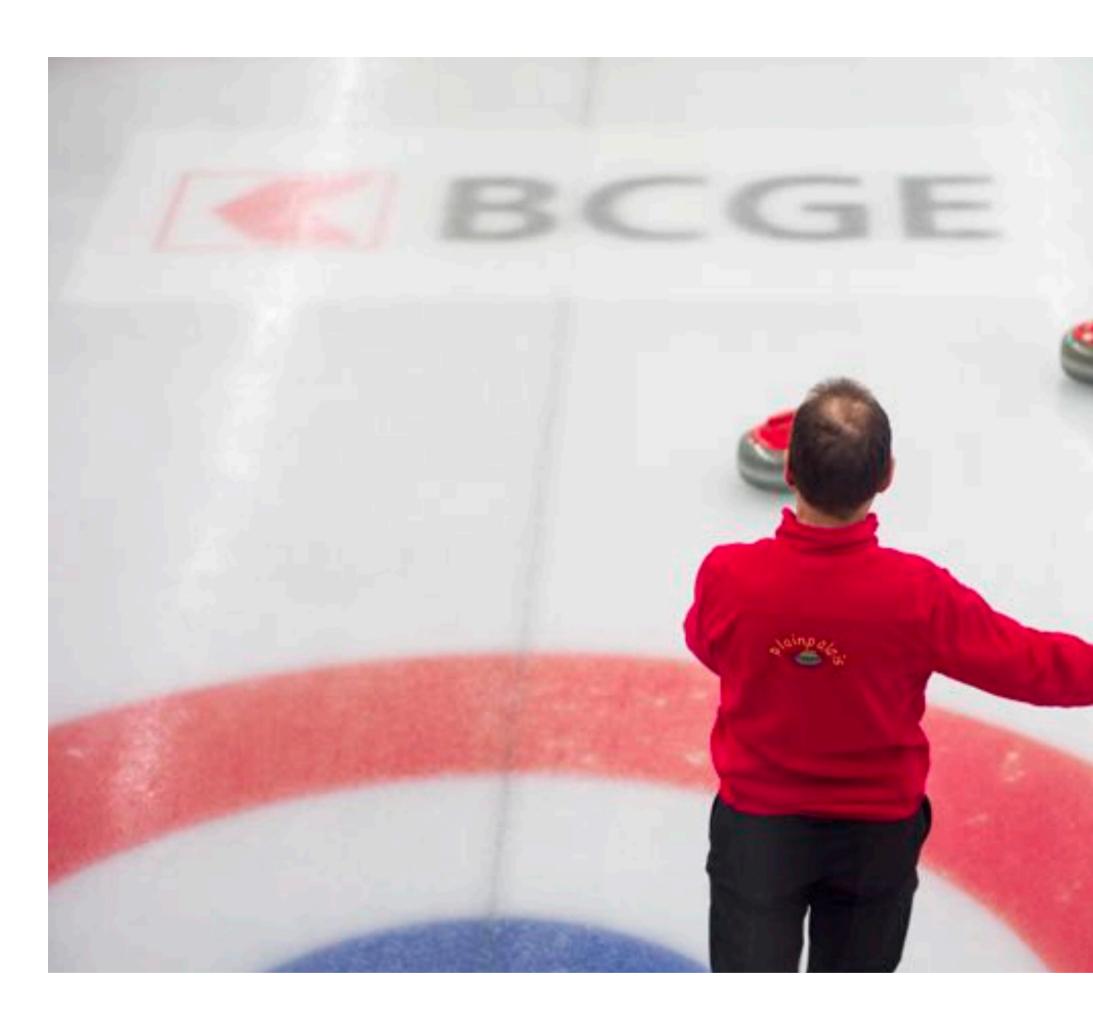




































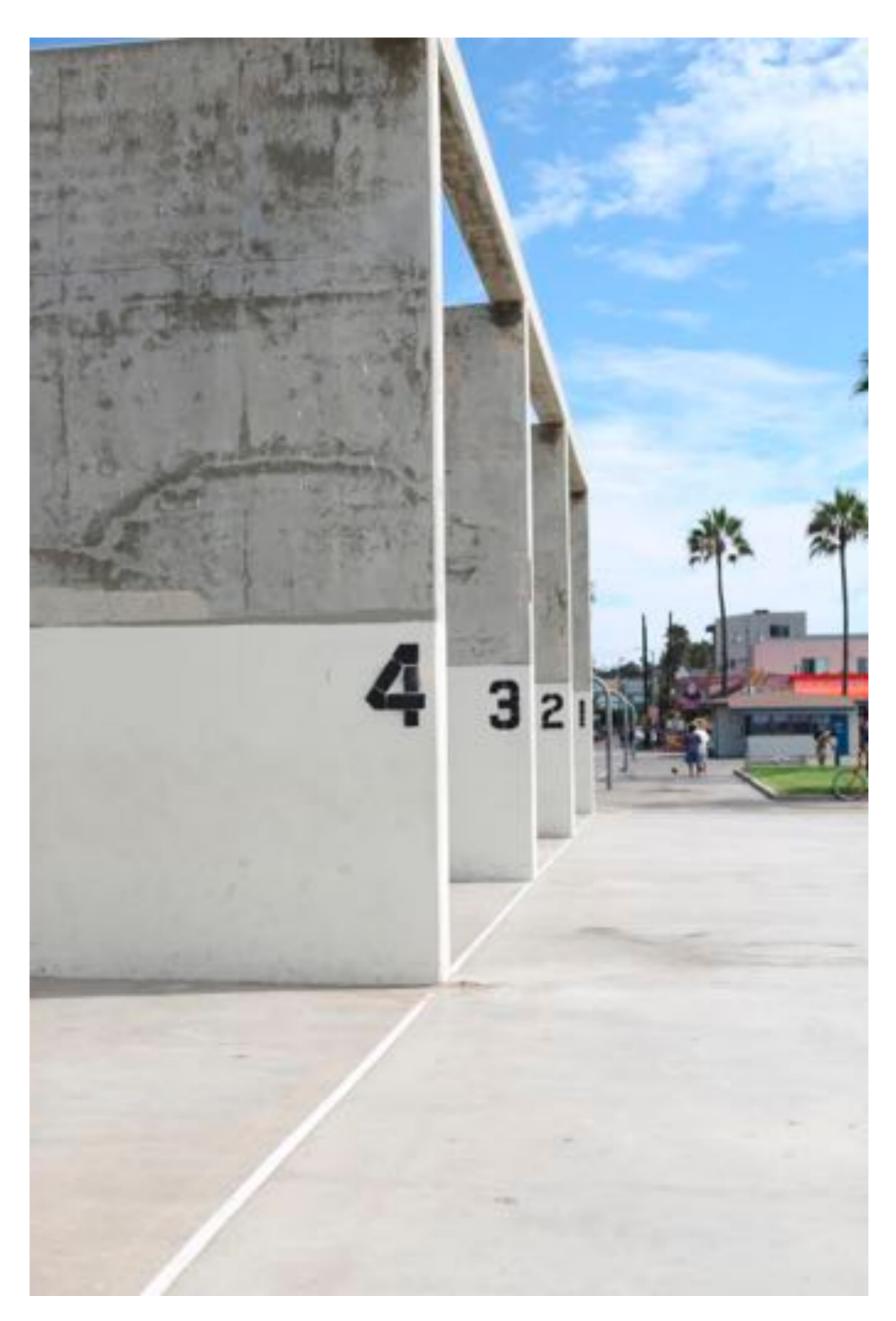


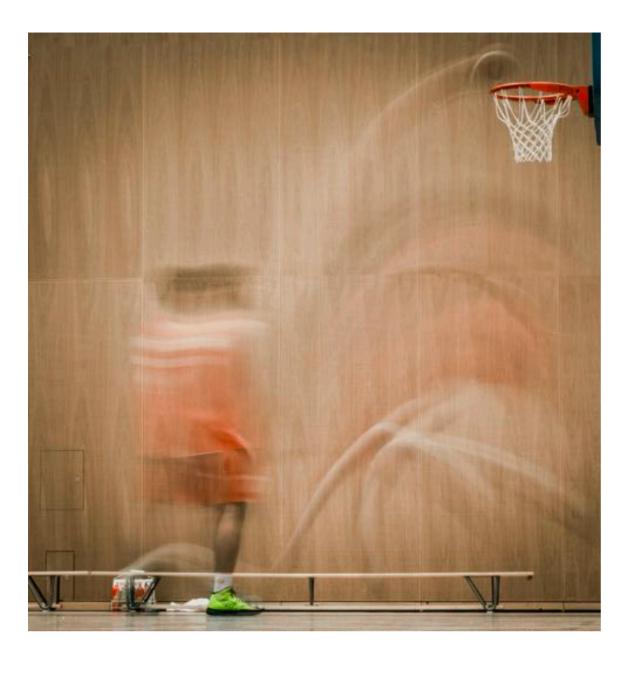












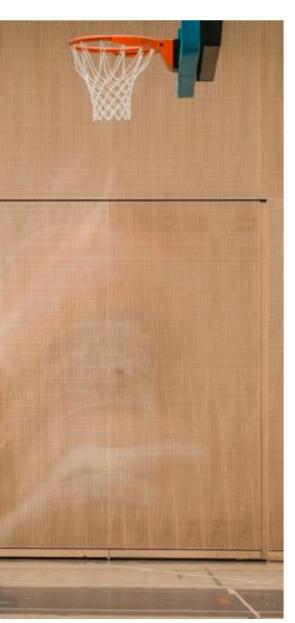












PORTFOLIO

LOIS DES SÉRIES

PHOTOGRAPHIES NATHALIE CAPITAN

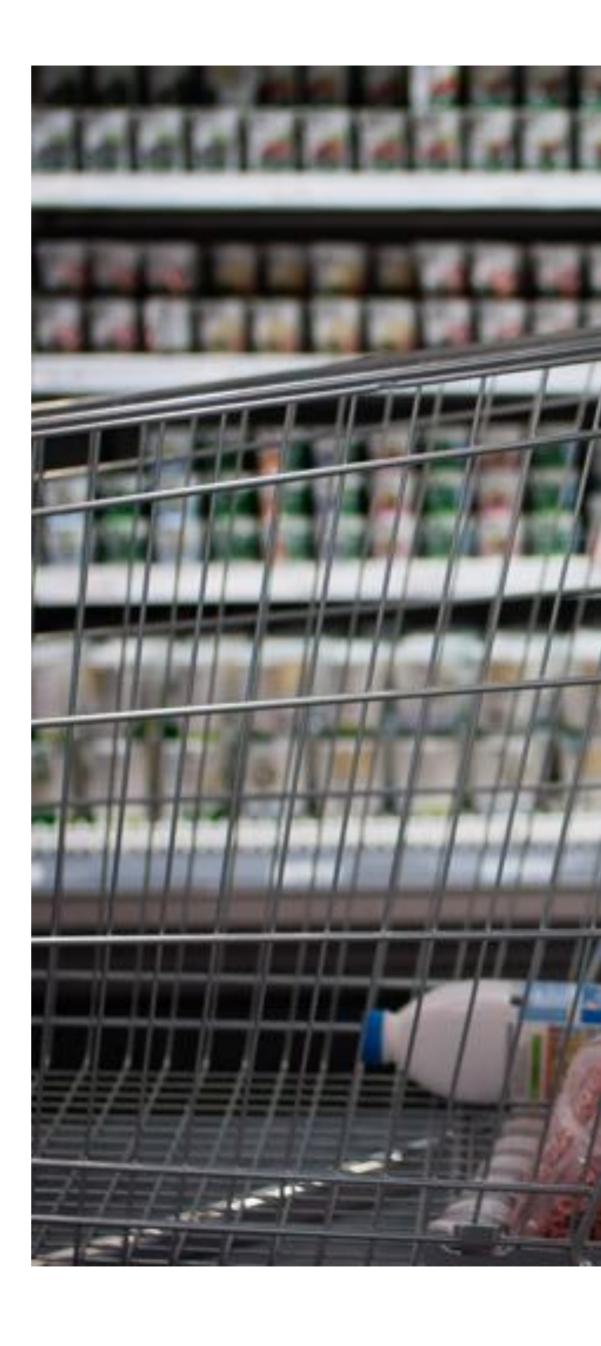
"Le travail en série ne consiste donc pas seulement en quelques récurrences du motif ou de la prise de vue. Il se travaille en amont, s'expérimente et se valide sur le terrain, s'affine encore lors de l'editing final. Il est le résultat de la pensée et de l'exigence du photographe."

Philip-Lorca diCorcia

N.B. Cette série intitulée "THE JUMPER" a permis à Nathalie Capitan de figurer parmis les cinq photographes suisses sélectionnés pour le plus grand concours de photographie au monde, les Sony World Photography Awards 2016.

es photos existent, il ne reste plus qu'à les prendre. Cette formule de Capa paraît simple, et pourtant, réaliser une série d'images selon un thème et dans un temps imparti n'a rien de simple. Mais c'est un excellent moyen d'améliorer sa technique et de pratiquer son art.

La série d'images présentée dans cette section a été produite par les quatre participants de l'année 2015.









4IEME

CONSOMATION // ALICIA GOMEZ

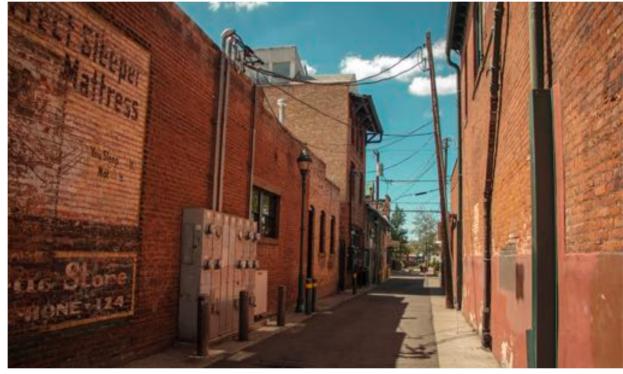


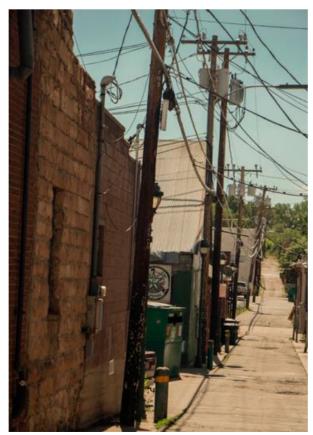




3IEME

ELECTRICITE // ALESSANDRA D'AROZIO







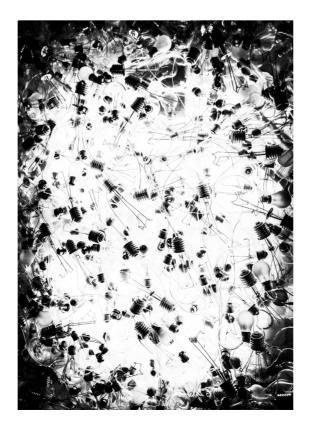




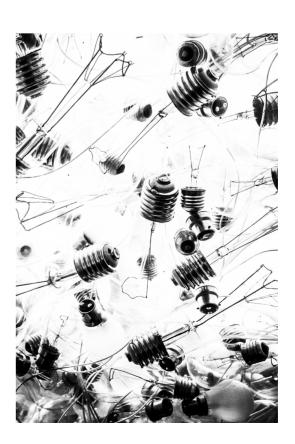
2IEME

PILE // NATHALIE CAPITAN

















1ER

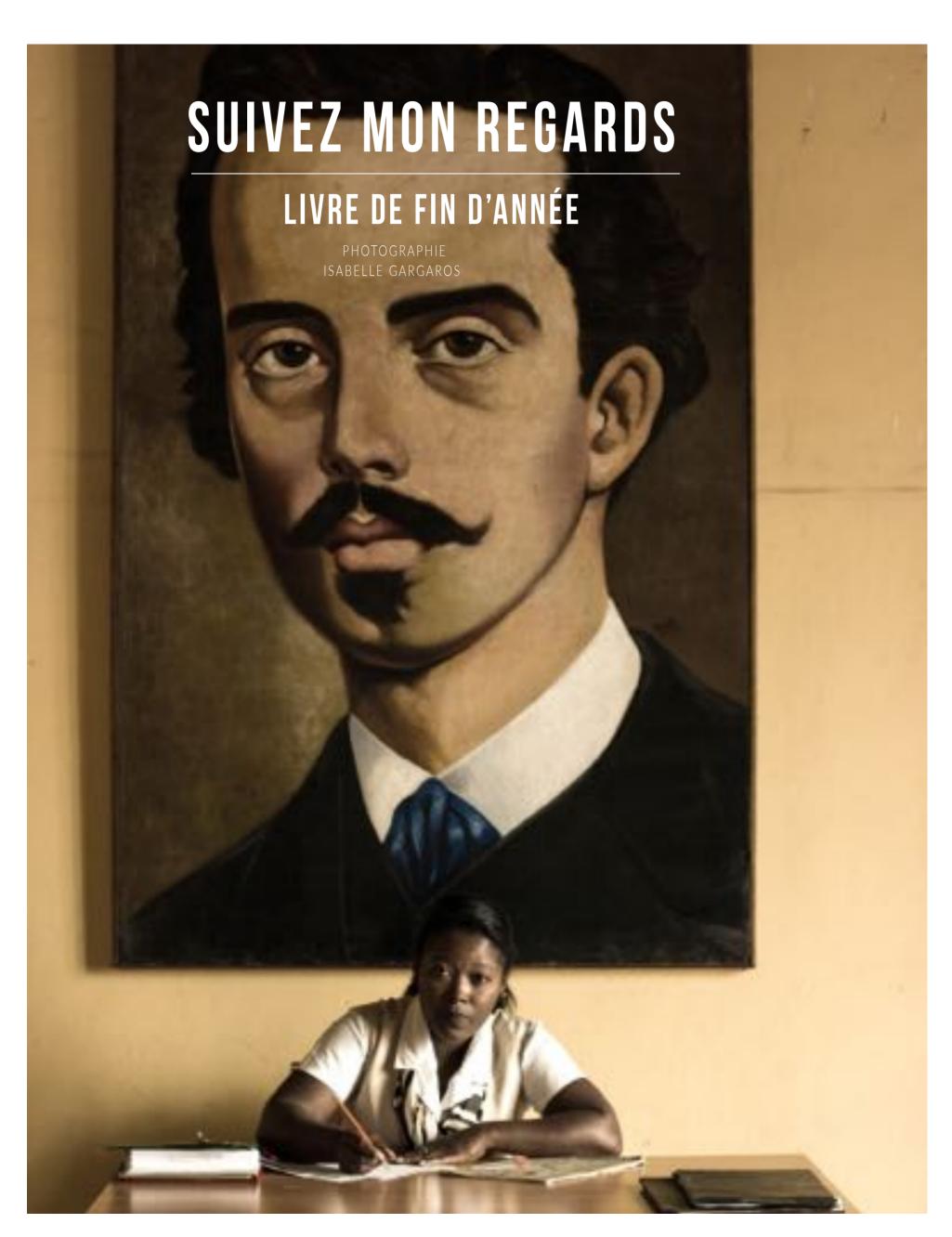
CADDIE'STORY // JULIEN BOULIN











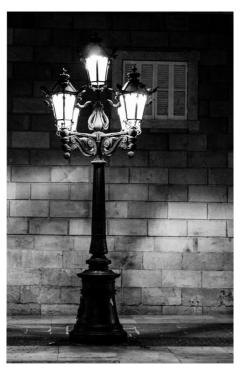
"La photographie est une brève complicité entre la prévoyance et le hasard."

John Stuart Mill

PHOTOGRAPHES SELECTION 2015:

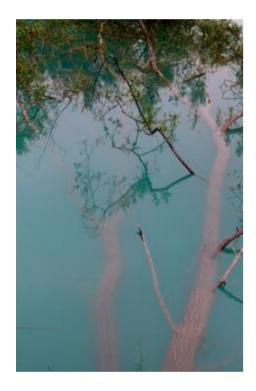
ISABELLE GARGAROS, NUNO SEVERINO, PIERRE-ALAIN BALMER, JEANNE-JULIE VITTOZ-EGLOFF, DIRK-JAN SJOBBEMA, MARIA SARAFI, NATHALIE CAPITAN, ALICIA GOMEZ, FABRICE GRIN, GEORGES BOIXADER, CLAUDIO CORI, JEAN-MARC FALCONNET, ALESSANDRA D'ORAZIO, JULIEN BOULIN, THIERRY PENET, DAGMAWI DAWIT, THIERRY HERVE, MARYLINE GOY, STEFAN CLOP, THIERRY WINKLER, STEFANO SORACE

























"L'inexactitude n'existe pas en photographie. Toutes les photos sont exactes. Aucune d'elles n'est la vérité." Richard Avedon











